PRIX DE L'ABONNEMENT POUT LYON et le DEPARTEMENT DU REGRE

15 francs pour trois mois. \$2 francs pour six mois, 64 francs pour l'année.

gers du DEPARTEMENT, 1 f. de plus par trimestre. fi numéro : 25 c. — Annonces : 25 c. la ligno

ENSEUR insère gratuitement tous les Articles, Lettres BNSEUR conserve que d'utilité publique et revetus i signatures connues.

LE CENSEUR

JOURNAL DE LYON.

ON S'ABONNE:

A LYON , au Bureau du Journal , rue des Célestins , no 6,

A PARIS, chez MM. LEJOLIVET et COMPo, directeurs de l'Office-Correspondance, rue des Filles-Saint-Thomas, no 5, place de la Bourse, et chez M. DEGOUVE-DENUNCQUES, rue Lepelletier, 3.

Les lettres et envois concernant la rédaction doivent être adresses, francs de port, à M. RITTIEZ, rédacteur en

LE CENSEUR paraît tous les jours excepté le dimanche. — Il donne les nouvelles vinct-quatre neures avant les journaux de Paris.

LYON, 2 OCTOBRE 1845. CONSEIL GÉNÉRAL DU RHONE. EXAMEN DES VOTES.

(3e Article.)

Arant de poursuivre, nous devons faire remarquer combien est muraise la direction donnée aux travaux du conseil général; c'est manufacture de propositions sans lien entre elles, que division continuelle de celles qui devraient être liées. Au lieu de présenter dès le commencement de la session un projet général is budget qui serait soumis soit à la commission des finances, soit une commission spéciale, qui, après un rapport détaillé, serait voté par articles et arrêté en suite des votes, on présente autant de propositions qu'il y a d'objets, on distribue autant de dossiers, on filiautant de rapports. Par exemple, le conseil a eu à s'occuper qualre sois de dépenses relatives à la présecture; dans un budget tel que nous le demandons, il n'y aurait eu qu'une proposition, qu'un rapport; dans le mode qu'on a choisi, il y a eu quatre pro nositions, quatre dossiers, quatre rapports. On ne ferait pas mieux rec l'intention bien arrêtée de forcer le conseil à perdre son temps el de l'empêcher de s'occuper sérieusement d'objets sérieux.

Yous revenons aux votes du conseil.

Le rouissage qui se pratique aujourd'hui par l'enfouissement des chanvres dans les rivières, les ruisseaux, les étangs, les mares, a le grave inconvénient de corrompre les caux, de produire des maladies, d'exhaler une odeur infecte, de tuer le poisson. Il est donc vivement à désirer qu'à l'opération actuelle soit substitué un node qui fasse disparaître les dangers. Une compagnie formée pour l'exploitation d'un procédé nouveau, qui ne présente, dit on, aucun des inconvénients de l'ancien, a offert d'en abandonner l'usage public au département du Rhône, moyennant une somme annuelle k4,000 francs à payer pendant quinze années, durée du brevet. Le conseil général a repoussé cette proposition, et à notre avis la bien fait; mais il a déclaré qu'il pourrait la reprendre, il l'a mpoussée par des considérations résultant de l'état des finances du sépartement, et il a eu tort deux fois. Jusqu'ici on a toléré k rouissage du chanvre dans les eaux publiques parce que la science n'avait pas découvert le moyen de détacher suffisamment et convenablement le gluten qui lie les filaments, et sans l'en-^{lèrement} préalable duquel le chanvre ne saurait être broyé on teillé; mais du moment où il sera bien constaté qu'il existe un aulre moyen de rouir le chanvre, l'autorité devra faire exécuter rigoureusement les lois qui régissent les eaux et les lois sur la salubrité publique. Ce sera donc aux cultivateurs à se servir des procédés nouveaux, à leurs frais, sans que le département ait rien a supporter de la dépense occasionnée par l'emploi de ces procé-፟ Le conseil général aurait dû conclure dans ce sens , telle est More opinion; mais, de bonne foi, est-il possible d'étudier des l^{uestions} aussi graves lorsqu'on se résout à les discuter et à les trancher en quelques minutes?

Le conseil général a voté une somme de deux mille francs qui sera mise à la disposition de l'administration pour arriver à l'extinction de la mendicité dans tout le département du Rhône; nous nous sommes expliqués sur cette question dans des articles relatifs à l'organisation des bureaux de bienfaisance, et nous regrettons que M. le préfet n'ait pas communiqué au conseil les moyens qu'il compte employer pour arriver à cette extinction, ou du moins que le compte-rendu écourté des délibérations que l'on veut bien livrer à la publicité n'en dise pas un mot ; nous sommes donc dans l'impossibilité de les discuter. Toutefois, nous croyons savoir que ces mesures se borneront à faire conduire au dépôt de mendicité ou à livrer aux tribunaux les mendiants pris sur le fait. S'il est permis de juger de l'effet de ce moyen dans les communes du département par celui qu'il a eu à Lyon, nous pouvons prédire que les deux mille francs votés par le conseil seront dépensés en pure perte. La mendicité est présumée éteinte à Lyon depuis long-temps, et on rencontre assez souvent sur le chemin de Fourvières et sur celui de Loyasse des groupes de mendiants qui ne craignent pas d'injurier les personnes isolées qui ne cèdent pas à leurs importunités.

Des mosaïques romaines ont été découvertes près de la petite ville d'Anse; des fouilles ont été faites, et jusqu'ici tout fait espérer que cette découverte sera fort intéressante pour les arts; des fonds ont été demandés à M. le ministre de l'intérieur, et le conseil a émis le vœu que ces fonds fussent accordés le plus tôt possible. Nous verrions avec plaisir le ministre distraire en faveur de ces mosaïques quelques parcelles des sommes destinées à la conservation des monuments historiques, mais nous pensons que le conseil aurait pu, lui aussi, concourir à la dépense, afin de doter le chef-lieu du département d'objets artistiques de quelque valeur; en pareille circonstance les vœux peuvent être stériles et ne suffisent pas ; il n'est pas juste que l'Etat paie seul les frais d'une découverte qui profitera spécialement au département.

Une somme de quatorze cents francs a été votée par le conseil pour compléter celle de deux mille quatre cents nécessaire pour couvrir les dépenses du jury chargé d'inspecter les officines et magasins des pharmaciens, droguistes, épiciers et herboristes. Cette somme est insuffisante; il importe que les visites soient répétées plus souvent si on veut mettre un terme aux déplorables abus qui se commettent tous les jours. Nous signalions dernièrement de graves accidents causés par l'ignorance des herboristes qui vendent de prétendues préparations pharmaceutiques; combien produisent la mort! combien donnent des maladies incurables dont on ignore la cause! En attendant une loi qui fasse cesser en partie l'exploitation des charlatans, c'est à l'autorité locale à organiser un service d'inspection assez actif pour y mettre le plus d'obstacles possible.

L'instruction primaire est en progrès dans notre département comme partout, et quand la population s'accroît sur tous les points, il est naturel que le nombre des élèves admis dans les écoles suive

la même progression. Mais les chiffres qui la constatent suffisentils à faire juger la direction qu'on lui donne? Sous l'impulsion ou avec la connivence de l'autorité, on fait une guerre permanente aux instituteurs laïcs, on mine sourdement ceux qu'on ne peut attaquer ouvertement, et, grâce à quelques maires dévoués, chaque année en voit succomber quelques uns qui sont remplacés par les congrégations. Les écoles de filles sont déjà presque toutes livrées aux sœurs; on travaille par des manœuvres incessantes à donner les écoles de garçons aux frères ignorantins; il semble que l'autorité ait fait un pacte avec eux et s'efforce d'en remplir les conditions, qu'elle veuille, au lieu d'une génération de citoyens, voir élever une génération de moines. Où conduira cette tendance fatale? Que résultera-t-il d'une instruction rétrécie, donnant de ^lausses notions des faits les plus importants de notre histoire, d'une éducation viciée par des pratiques sans élévation, des momeries ridicules? L'avenir seul l'apprendra d'une manière complète, mais il l'apprendra d'une manière fatale à la nation qui marche à la tête de la civilisation, qui imprime à l'Europe le mouvement intellectuel.

Le mal est patent, et on se tait, et il ne s'est pas trouvé au conseil général un homme qui l'ait signalé, qui en ait demandé compte à ceux qui le commettent ou y prêtent les mains. Il ne suffit pas de voter près de cent mille francs, un peu plus de deux francs par chaque élève, il faut encore savoir entre les mains de qui on met cette somme; le conseil n'a osé ni le demander ni montrer qu'il le savait.

Le proviseurs des colléges royaux et les principaux des colléges communaux ont reçu la notification suivante:

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que, par décision du conseil royal en date du 16 septembre courant, les frais d'études sont portés de 60 f. à 100 f. par an pour chaque élève, à partir du 1er octobre prochain, soit 30 f. par trimestre jusqu'au 30 juin, et 10 f. pour le trimestre de juillet. »

Cette notification, du reste, n'a pas encore été insérée soit au Moniteur, soit dans le Journal de l'Instruction publique.

Quoi qu'il en soit, comment expliquer cette étrange mesure? On se rappelle que la rétribution universitaire, attaquée avec vigueur depuis 1830 comme illibérale et inique, et comme aidant les petitsséminaires à faire concurrence aux écoles de l'Etat, fut l'objet d'attaques plus vives que jamais le 20 juillet 1844. Déjà la chambre des pairs, dans la discussion de la loi sur l'instruction secondaire, avait fait entrevoir ses sentiments sur cet impôt prélevé sur des parents qui, en grand nombre, se résignent à des sacrifices pour envoyer leurs enfants dans les colléges universitaires. Au Palais-Bourbon, un amendement ainsi conçu: « A partir du 1er janvier 1845, la rétribution universitaire cessera d'être perçue », fut présenté par MM. Odilon Barrot, Quinette, de Tocqueville, Thiers, Saint Marc Girardin, de Salvandy, de Rémusat et de Carné, et adopté après une épreuve douteuse. Qui avait porté la parole au nom des auteurs de la proposition? M. de Salvandy, qui n'était que député alors. M. de Salvandy déclara que les nécessités du trésor l'avaient seules empêché de proposer lui-même la suppression du droit universitaire lorsqu'il était ministre en 1838; il ajouta:

FEUILLETON DU CENSEUR. — 3 OCTOBRE.

LE DOMINO BLANC.

Minuit venait de sonner : toute la population de Gand s'était mise en www.ment pour un but commun, le plaisir; il s'agissait de fêter |digne-lent le jeudi-gras, l'un des quatre derniers jours du carnaval.

In jeune officier allemand, nommé Gustave de Valberg, avait quitté made la porte officier allemand, nomme Gustave de valuels, d'antique de la grande de la Redoute. Mais comme il n'était connu de personne dans une au se trouvait seulement depuis nuit jours, les masques on de de siber de lui, le coudoyaient, le heurtaient, sans lui adresser aucun de ces five frivoles, aucune de ces agaceries qui font tout l'agrément d'un bal

Faligué d'errer depuis une heure au milieu de cette joyeuse cohue dont sais c'était là un divertissement, et il se disposait à sortir au moment deux dames masquées, que l'on n'avait pas encore vues, parurent à l'entous dames masquées, que l'on n'avait pas encore vues, parurons de la salle. Elles avaient toutes deux une taille élancée, beaucoup de A Saile. Elles avaient toutes deux une taine elance, beacht a seil a seil ann a démarche, et leurs costumes étaient aussi riches qu'élégants. a seul cavalier les accompagnait. A peine se furent-elles montrées qu'un availler les accompagnait. A peine se juient chos montes les suivint essayant, par de fines plaisanteries et par des mots spirituels, de les tinal et de les faire parler.

vivelques phrases allemandes échangées entre les deux dames éveillèrent bul a coup l'attention de Gustave.

Des compatriotes ! s'écria-t-il.

renonçant au projet de se retirer, il se jette de nouveau dans ce mele, tout à l'heure importun, et qui semble lui offrir maintenant tous ments du plaisir et du bonheur.

bias ce moment, plusieurs masques, dont l'originalite avait attiré un dombre de curieux, vinrent à la rencontre de la foule, et il se fit une onfusion que l'une des deux dames, qui paraissait la plus jeune et porque domino blanc noué par une agrafe d'un grand prix, se trouva toutup séparée de sa société.

and que ses regards se portaient de tous côtés avec inquiétude, Gusremarquant son embarras, s'approcha d'elle avec respect et lui offrit rvices. Elle parut l'examiner attentivement; puis, se penchant vers of prenant son bras avec un air de confiance dont un fat aurait pu s'en-

Oserai-je vous prier, lui dit-elle vivement, de m'aider à chercher les Commander été si brusquement séparée?

Sondandez, beau masque, et fiez-vous entièrement à moi; je suis

Mais toutes leurs recherches furent inutiles: fatigués d'être heurtés et ballottés, ils sortirent enfin de la grande salle, et passèrent dans un des salons voisins, afin de trouver un peu d'air à respirer.

Gustave offrit à sa compagne de s'asseoir sur un sopha, et demanda quelques rafraîchissements. Elle s'assit, mais ne voulut rien prendre assurant qu'elle était presque honteuse de la frayeur qu'elle avait laissé paraître.

- Permettez, dit Gustave, que je me félicite d'un événement heureux pour moi, puisque c'est à cette frayeur que je dois le plaisir de vous accompagner.

Je crains, monsieur, d'abuser de votre complaisance, et pourtant je voudrais vous prier de ne pas me quitter jusqu'au moment où j'aurai retrouvé ma société. Retournons dans la saile pour la chercher encore une fois.

- Eh quoi! si tôt? dit Gustave d'un ton chagrin; me refuserez-vous si, pour toute récompense, je vous demande encore quelques moments? Soit, pour vous récompenser, répondit-elle avec gaieté.

- Pardonnez, si j'ose me permettre une question. Quels sont ces heureux amis que vous cherchez? Une mère, une sœur, un époux aussi peut-

- Un époux! non, Dieu merci!

— Vous n'êtes point mariée?

- Je suis veuve. — Déjà!

- Et je suis même une veuve très respectable, car mon veuvage date de sept années.

- Impossible! on vous maria donc bien jeune? — A quinze ans... Mais je vous réponds avec une naïveté!... Pour connaître au juste mon âge, il ne vous reste plus qu'à me demander combien

j'ai passé de temps en ménage. Oh! bien peu, j'en suis persuadé, et je ne vous en plains que plus sincèrement.

- Qui vous dit, monsieur, que je sois à plaindre? Gustave la regarda avec étonnement.

- Les hommes, reprit-elle, ont-ils tant de vertu ou tant d'amour? En connaissez-vous béaucoup qui méritent les regrets et les pleurs d'une femme?

- Voilà, madame, un jugement bien sévère! Qu'il serait heureux celui qui ferait naître dans votre cœur des sentiments plus justes et plus bienveillants!

- Pour un homme? le ciel m'en préserve!

Vous en voulez donc beaucoup à notre sexe?
 Un soupir fut la seule réponse qu'il put obtenir. Mais Gustave ne laissa

pas tomber un entretien qui commençait à intéresser vivement sa curiosité. - Parce qu'il s'est trouvé un homme qui n'a pas su apprécier le bonheur de vous posséder, avez-vous acquis le droit de nous juger tous d'après

lui? Entourée sans doute d'adorateurs, -- car vous croyez en vain vous cacher sous ce masque, le son de votre voix, la grâce de vos mouvements, la noblesse de votre maintien, tout en vous révèle les puissants attraits de la beauté, - n'en avez vous jamais remarqué un seul qui vous parût digne de votre estime?

– Je n'ai point d'adorateurs ; je suis à Gand depuis deux jours, et personne ne m'y connaît.

Personne !... et votre intention?

- Est de demeurer inconnue, même après mon départ de cette ville.

- Suis-je compris dans un arrêt si cruel? - Vous, répondit-elle en le regardant fixement, plus peut-être que

tout autre.

Lette reponse, prononcee d'un ton terme et reflecht, deconcerta tout-àfait Gustave; cependant son amour-propre en fut piqué. – Ainsi, reprit-il, malheur à celui que le hasard aura conduit sur votre

passage, et dont le cœur sensible et fidèle...

— Fidélité, sensibilité, ne sont que des mots chez les hommes.

- Il en est, Madame, qui mettent leur gloire à prouver qu'ils connaissent la valeur de ces mots-là.

Bon Dieu! je vous quitte sur-le-champ si vous continuez sur ce ton.

Comment! vous refuseriez de croire?...
La sensibilité ne prend naissance dans le cœur de l'homme que de l'amour de lui-même, et ne s'exerce que sur les maux qui l'affectent personnellement; quand à la fidélité, vous en parlez beaucoup, il est vrai, Messieurs, mais c'est une chaîne que vous feignez de porter afin d'avoir le droit d'en charger vos victimes. Grâce au ciel, je suis libre et je veux rester libre; aucun homme ne me fera manquer à cette résolution.

- Pensez - vous qu'un tel dessein soit généreux, si d'autres, en vous voyant, sont expesés à perdre cette liberté que vous voulez conserver?

- Rassurez-vous; ma vue n'est peut-être pas aussi redoutable que vous avez la bonté de le supposer.

— Oh! sur ce point, vous essaieriez vainement de me convaincre; malgré votre déguisement, le cœur se sent entraîné vers vous par un penchant

Monsieur voudrait me faire croire à la sympathie! - Vous m'avez vous même force d'y croire aujourd'hui, Madame, et,

dussiez vous me traiter avec cette cruaute dont vous semblez vous faire une loi, je ne puis contenir plus long-temps un aveu.

Brisons là, je vous en conjure, ou je cesse de vous écouter. Elle se leva, mais Gustave lui jeta un regard si suppliant qu'elle se ras-

sit presque aussitôt. Vous l'ordonnez, je me tairai ; je serais trop puni si mon indiscrétion me privait d'un entretien auquel j'attache tant de prix... et pourtant je ne sais quelle voix intérieure me dit que je résisterai en vain au sentiment que j'éprouve, et que l'espérance ne m'est pas encore tout-à-fait interdite.

- Et moi, Monsieur, je ne veux pas que l'on m'aime, je ne veux pas

« Il dépendra de M. le ministre de l'instruction publique (M. Villemain) que les finances de l'Etat soient très peu grevées par l'abolition de l'impôt, car, pour les colléges royaux, il pourra procéder par l'un de ces deux moyens: ou il maintiendra le prix de la pension, et il diminuera du chiffre de la suppression prononcée le subside porté au budget pour ces grands établissements; ou bien, au contraire, on diminuera le prix de la pension dans les établisse ments royaux ainsi que dans les établissements communaux, et par là on rendra aux institutions privées, aux institutions de tout ordre, concurrence pour concurrence. Ce sera surtout pour les colléges communaux un avantage vital. »

Et qu'a fait le député devenu ministre? Il n'a pas diminué la subvention du gouvernement aux colléges, il n'a pas diminué le prix de la pension; il a, comme on l'a vu par sa notification, augmenté de 40 0/0 les frais d'études des élèves externes qui les fréquentent comme élèves libres ou appartenant aux diverses institutions et pensions!

Le droit d'études, depuis 1808, était de 60 fr. par élève; il sera

de 100 fr. à partir du 1er octobre.

M. le ministre avait-il le droit d'agir ainsi? Les frais d'études n'ont jamais figuré au budget. Le décret qui institue l'Université dit que chaque année le conseil royal à Paris et les conseils académiques dans les départements en fixeront le montant; et, depuis, il est toujours resté fixé à 60 fr., répartis par tiers, suivant le statut du 19 novembre 1809, entre le professeur qui a les externes dans sa classe, le censeur et les professeurs en raison de leurs traitements fixes, le 3º tiers étant mis en réserve pour être employé ainsi au'il sera ordonné par le conseil de l'Université sur l'avis du conseil académique.

Nous n'examinons pas s'il y a là un abus, si ces fonds devraient échapper au contrôle de la chambre. Mais ce qui est toutà-fait singulier, c'est que la volonté de la chambre soit aussi étrangement escamotée; c'est que l'augmentation soit précisément élevée au chiffre de la réduction prononcée par les chambres, et

que l'impôt chassé par une porte soit rentré par une autre.
Il se peut que cette mesure illibérale et inique soit une concession agréable à faire aux ennemis de l'Université de la part de ceux qui voulaient, par la réduction de l'impôt universitaire, rendre aux institutions privées concurrence pour concurrence; il se peut que cette concession soit un cadeau agréable au pape, car elle repoussera beaucoup d'enfants vers les petits séminaires et empêchera l'instruction de descendre trop bus dans les rangs du peuple. Mais la loi n'est-t-elle pas indiguement tournée? Et quel moyen restera-t-il à la chambre des députés de se faire obéir, quand on viole l'esprit de ses lois en prenant toujours soin d'en respecter les textes, soit qu'il s'agisse de nos jeunes enfants, soit qu'il s'agisse de la concession des grandes voies de fer?

Faris, le 30 septembre 1845.

(Correspondance particulière du Censeur.)

La victoire est restée à l'opposition dans la lutte électorale qui vient d'avoir lieu à Douai. Le second tour de scrutin a donné les résultats suivants :

Nombre des votants	523	voix.
Majorité absolue	262	
M. Choque a obtenu	264	
M. Danel		
Voix perdues	4	

M. Choque a été proclamé député, en remplacement de M. de Montozon, nommé pair de France. C'est son adversaire lui-même, M. Danel, nommé président du bureau définitif, qui a eu à proclamer ce triomphe. Véritable triomphe, en effet, car pendant quinze ans le collége électoral de Douai intrà muros avait été considéré comme une propriété acquise au parti conservateur. Véritable triomphe encore, car M. Martin, qui appartient à la ville de Douai, et qui, à force de corruption, s'y était assuré une grande influence, avait répondu du succès.

-C'est M. de Larnac, le chantre des bornes, qui a été nommé député par le collége de Saint-Sever, en remplacement de M. le général Durrieu. Il a obtenu 168 voix sur 306 votants. Un déplacement de quinze voix dans ce collège, depuis si long-temps inféodé au juste-milieu, eût donné la majorité à l'opposition.

S'il faut en croire certaines rumeurs, ce ne serait pas seulement l'administration du timbre qui aurait été victime de l'habileté des faiseurs de presse à bon marché. L'administration des postes se serait vue trompée aussi, à diverses reprises, par des départs

frauduleux dont la vérification s'est trouvée fort souvent impossible. Il est probable qu'une fois sur la piste, on découvrira peutêtre plus de choses qu'on n'en voudrait découvrir. Quelques habiles peuvent y perdre, mais l'Etat et les journaux qui payent loyalement les charges auxquelles ils sont soumis y gagneront peut-être une meilleure assiette de l'impôt et une révision de la loi.

On parle d'un projet d'organisation générale des comités d'agriculture et des comices, dont l'administration poursuivrait bientôt l'application.

D'après ce projet, les associations agricoles des départements se composeraient:

1º De comices, comités, ou cociétés d'arrondissement agissant sur tout l'arrondissement, au moyen de sections centrales qui seraient représentées dans le bureau du comice par leur président et leur secrétaire;

2º D'une société départementale qui opérerait sur toute l'étendue du département, en admettant dans son sein les agriculteurs des diverses localités, et qui admettrait de droit dans son bureau les présidents et secrétaires des comices d'arrondissement.

Les comices d'arrondissement seraient divisés en sections cantonnales qui nommeraient chacune un président et un secrétaire. Le comice serait administré par un bureau composé des présidents et secrétaires des sections cantonnales. Ce bureau nommerait à son tour un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un trésorier. Ce bureau se diviserait lui-même en conseil d'administration et en direction. Le comice tiendrait par an trois assemblées, dans l'une desquelles on distribuerait les primes, après un concours qui aurait lieu alternativement dans chaque canton, en commençant par les cantons qui auraient réuni le plus de souscripteurs.

Quant aux sociétés d'agriculture départementales, elles réuniraient tous les agriculteurs du département, qu'ils fussent ou non membres des comices d'arrondissement. La société serait administrée par un bureau composé : 1º des présidents et secrétaires délégués de chaque société d'arrondissement; 2º de membres nommés par la société en assemblée générale; 3º d'agriculteurs notables nommés par le préfet. Ce bureau nommerait lui-même un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un trésorier, et se diviserait ensuite en conseil d'administration et en direction. La société aurait annuellement trois grandes assemblées générales, dans l'une desquelles on distribuerait les primes en séance publique, après un concours qui aurait lieu alternativement dans chaque arrondissement. Une séauce serait consacrée à la discussion des demandes à faire à l'administration et des demandes formulées par la société d'arrondissement.

Le résultat de l'expédition de Tamatave est considéré sur les lieux, par les Hovas, comme une victoire. Des rapports arrivés à Maurice constatent que le 19 juin, c'est-à-dire quelques jours après l'attaque du fort, les indigènes insultaient aux restes des victimes et décernaient des récompenses aux transfuges qui les ont si bien servis contre des compatriotes. Un soldat anglais, blessé, qui est tombé entre les mains des Hovas, a été mis à mort par eux après avoir souffert les tortures les plus atroces.

Des lettres de Maurice, même date, annoncent que la corvette anglaise le Conway embarquait des munitions et faisait ses préparatifs pour se joindre à la corvette le Berceau et à quelques bâtiments français de la station de Bourbon, à l'effet de retourner ensemble à Tamatave et de tirer vengeance de ces insultes. Nous avons confiance dans la valeur et l'habileté de notre marine, et nous aimons à penser que ces injures seront châtiées.

Afrique française.

Divers bruits circulent dans le pays sur la position et les projets d'Abd el-Kader. Selon les uns, il a fait ferrer tous les chevaux de sa cavalerie, d'où l'on conclut qu'il médite quelque nouvelle incursion sur notre territoire. D'autres prétendent qu'il a déjà paru dans le Sud. Des rumeurs incohérentes et contradictoires qui ont cours en ce moment parmi les indigènes, on peut seulement induire que ce chef de partisans songe à profiter de l'époque du ramazan, moment où les esprits des Arabes sont particulièrement disposés à la guerre sainte. Mais les précautions prises partout ne permettent pas de craindre aucune entreprise sérieuse de la part de notre éternel

- Le pays des Dira, dont l'état de fermentation a motivé, dit-on,

la sortie de la colonne de Medeah, a voulu aussi avoir son chérit, la sortie de la colonne de medicali, a route duos avoit son chérif, son Bou-Maza. Un imposteur a planté ses tentes parmi eux, sur le son Bou-Maza. Un impositur a pranto son Bou-Maza. Un impositur a pranto son assure que cet homme a rallié à lui les mécontents de Ouannougha. On prétend même que Ben Salem est mecontents de Odantosassas peu probable cependant que ce deraier allé le rejoindre. Il paraît peu probable cependant que ce deraier yienne ainsi se placer à la remorque d'une espèce de jongleur, et vienne ainsi se piacer a la romorque a une copoce de jongieur, et encore moins probable qu'il obtienne de diriger le mouvement, lui encore moins probable qu'il obtenie et par les désastres qu'il a atdu ness celemo que par du na al dirés sur les populations qui ont consenti à suivre ses drapeaux.

Qn a fait courir le bruit ici que l'établissement médical de Hammam Righa, auprès de Milianah, a été attaqué par les Arabes qui y auraient tué tous nos malades en traitement. Cette nouvelle (Toulonnais.)

-On lit dans le Sémaphore :

Le paquebot le Pharamond de la compagnie Bazin, capitaine Arnaud, Le paquebot le Phuranione de la compagnie du 14e d'araud, a quitté Oran le 25 au soir, ayant à bord une compagnie du 14e d'araud, a quitté Oran le 20 au 5011, ayant a séjour de cinq ans en Africand qui retourne en France après un séjour de cinq ans en Africand une templéte dont pass en Africand nous faire une idée par la vioience du vent que nous avons eu à Mar-seille ce jour-là. Une mer aussi horriblement agitée n'avait pas, depuis long-temps, mis à une difficile épreuve le courage et l'habileté du capi-taine Arnaud, dont l'anxiété était accrue par le grand nombre de passataine Arnaud, dont l'anxieue et ait acorte par le gland nombre de passagers dont son paquebot était rempli; il avait plus de cent cinquante hommes à bord, et on peut regarder comme un événement extraordinaire que pas un de ces hommes, dont le pont se trouvait encombré au plus fort de pas un de ces nommes, dont le pont se trouvait encountre au pius lort de la tempête, n'ait péri, emporté par les vagues qui déferlaient sur le navire. La présence d'esprit et les habiles manœuvres du capitaine Arnaud qui ne pouvait, sans courir un danger plus grand, atterrir en Espagne qui a Mahon, se sont fait remarquer dans cette périlleuse situation.

Mahon, se sont late lettiat quel dans corres permeters.

Il paraît, d'après les nouvelles reçues à Oran le 25 septembre par le bateau à vapeur de l'Etat le Chakal, qui a quitté le 22, Gemma, qu'Abdel. bateau à vapeur de l'Etat de Callamagneria, qui a qualité de Lalla-Magneria, et que toules Kader aurait fait une apparition du côté de Lalla-Magneria, et que toules les troupes de la subdivision de Tlemcen, sous les ordres du général Ca-

vaignac, se seraient mises en mouvement.

Le 19 septembre, le général Bourjoly, commandant supérieur de la province d'Oran, est parti pour Mostaganem, afin de se mettre à la tête d'une vince à Gran, est partir pour insessant, au les Flittas, tribu recolonne destinée à parcourir le pays habité par les Flittas, tribu recolonne desunee a parcourt le passiments. Cette fois, il s'agissait de lever chez elle l'achour, et de s'assarer si le fameux Bou-Maza, ce prêcheur enroué de guerre sainte, ne se serait pas caché parmi les Plittas. Nos soldats atteignirent le 21 cette tribu, qui manifeste, au lieu d'une Nos soldats atteignirent le 21 cette tribu, qui manneste, au heu d'une soumission sur laquelle on croyait pouvoir compter, les dispositions les plus hostiles. Un grand nombre de ces Fittas s'étaient armés, et la colonne fut par eux vigoureusement chargée; 400 Arabes restèrent sur le champ de bataille. Nous avons à regretter la perte de 28 militaires; un lieutenant-colonel a péri. Les blessés sont au nombre de 16, parmi lesquels de la farêt de Muley-lemes grand de la farêt de la farêt de Muley-lemes grand de la farêt de la farêt de Muley-lemes grand de la farêt de Muley-lemes grand de la farêt de Muley-lemes grand de la farêt de la se trouvent plusieurs officiers. C'est dans la forêt de Muley-Ismaël que cet engagement a eu lieu. La nouvelle officielle de cette rencontre est parvenue à Oran le 25 au soir ; le général Korte est immédiatement parti avec sa colonne et a dû rejoindre nos troupes à la Mina. On voit que, malgré leur jeûne du ramazan, les Arabes ne se croient pas dispensés de se battre.

NOUVELLES DU MAROC.

On écrit de Gibraltar, le 12 septembre, au journal espagnol le

« Le bruit court qu'Abd-el-Kader s'est présenté dans le Riff, et que toutes les populations se sont déclarées en faveur de ce guerrier fanatique, qui se trouverait aujourd'hui à la tête de 6,000 fantassins et 1,000 cavaliers. Le premier acte d'Abd-el-Kader a été, dit-on, de faire couper la tête à plus de vingt Maures qui servaient d'interprètes et d'intermédiaires entre les Arabes et la ville espagnole de Melilla. »

Nous ne savons si les renseignements fournis au journal espagnol sont exacts; mais il paraît hors de doute aujourd'hui que la position d'Abd-el-Kader s'est améliorée. Ce chef, qui était dénué de tout lorsqu'il fut forcé de quitter le territoire de l'Algérie, est parvenu à se créer dans le Maroc des ressources qui lui permettront tôt ou tard de nous susciter de graves embarras. Ce sont évidemment ses émissaires qui viennent déjà soulever les tribus jusqu'au centre de nos possessions, et l'on parle depuis quelques jours d'un mouvement que l'émir se proposerait de faire pour encourager les populations dans leur résistance.

Chronique.

Il est sérieusement question de l'établissement d'une nouvelle voie indépendante du chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon, qui éviterait aux voyageurs de passer sous le tunnel de Terre-Noire Cette nouvelle voie, dont les études ont été faites par M. Blane, ingénieur du chemin de fer, prendrait sa naissance en aval de la Massardière; elle traverserait le village de Terre-Noire en longeant les

qu'on me le dise, je veux encore moins que l'on puisse espérer.

· Mais que faut-il donc faire pour obtenir au moins votre pitié? · Il faut n'être ni fou ni trompeur, ne pas feindre à l'excès des sentiments que souvent on ne connaît que de nom, et surtout ne pas croire qu'avec quelques phrases de roman on parvienne à détruire dans l'esprit d'une femme raisonnable des résolutions bien arrêtées; enfin on doit attendre avec patience et discrétion que les idées se soient fixées, jusqu'à ce que peut-être.

Peut-être! répéta Gustave avec feu; oh! continuez... tout mon bonheur dépend de ce mot précieux... J'obéirai; j'accorderai tout, le silence,

Mais, sans tenir compte du ton passionné de Gustave, elle changea brusquement de conversation.

- Yous portez l'uniforme allemand... Ce ruban est une preuve de votre courage... Etes vous encore au service

Gustave, déconcerté, ne put répondre que par un signe de tête. - Dans quel régiment?

- Je suis capitaine des hulans, dit-il avec un peu d'humeur.

- Votre famille est établie à Gand ?

Non, Madame; j'ai voulu employer à voyager le premier congé dont il m'a été permis de jouir, et le hasard m'a amené ici pour y perdre mon cœur, ma liberté, mon repos...

- Et cela pour une cruelle, une ingrate, interrompit en riant le domino blanc. Eh bien! moi, je commence au contraire à croire que je dois au hasard quelque reconnaissance...

Oh! que ne puis-je vous exprimer à genoux tout ce que cet aveu. Cet aveu, dites-vous?... Que les hommes sont présomptueux!

Quoi! s'écria Gustave stupéfait, ce que je viens d'entendre?

Se rattache tout simplement à une idée qui m'occupe et à laquelle vous voudriez n'être pas tout-à-fait étranger...

C'est aussi vous faire un jeu trop cruel de me tourmenter de la sorte! Si, du moins, il m'était permis de soulever le masque jaloux qui me dérobe des traits...

- Divins, dans votre imagination... n'est-il pas vrai?

- Que ne puis-je les contempler un instant, lire dans vos yeux, obtenir - Non, répondit-elle froidement; vous ne me verrez ni ne me connaî-

trez, vous ne saurez rien de moi. Où donc êtes vous restée si long-temps? Depuis une heure nous vous

cherchons au milieu de la foule.

C'était la compagne du domino blanc qui arrivait avec son cavalier. Les deux dames se racontent leurs démarches, s'adressant quelques plaisanteries à cet égard, et trouvent enfin qu'il est temps de quitter la

Gustave demanda à son inconnue la permission de la reconduire jusqu'à

sa voiture; elle prend son bras sans se faire prier, et lui dit à voix basse

- Il ne me suffit pas de savoir que vous êtes capitaine des hulans... Quel

Gustave de Valberg.

- Resterez-vous long temps dans cette ville?

- Je partirai dans huit jours pour rejoindre mon régiment. · Adieu, monsieur de Valberg; j'espère que le souvenir de cette soirée

s'effacera bientôt de votre mémoire. Jamais!

Il allait ajouter quelques paroles, mais un équipage venait de s'approcher du péristyle; l'obscurité de la nuit empêchait qu'on pût reconnaître

sa couleur et ses armoiries; un nègre se tenait à la portière Et la voiture disparut comme un éclair.

Cinq jours s'écoulèrent, pendant lesquels Gustave, en cherchant les meilsons possibles pour combattre le souvenir du domino blanc, ne cessa d'en faire l'unique objet de ses pensées.

Le front appuyé sur ses deux mains, suivant du regard les petites flammes bleues qui voltigeaient autour d'un brasier de charbon de terre, il faisait et défaisait cent romans sur son inconnue, lorsque le concierge de son hôtel vint le tirer de ses réveries en lui remettant une lettre qu'il s'empressa d'ouvrir; voici ce qu'elle contenait :

« M. de Valberg parut désirer vivement, jeudi dernier, de se retrouver avec la dame dont il fit la rencontre à la Redoute, et il lui promit de se soumettre à tout ce qu'elle exigerait. Si M. de Valberg persiste dans les sontiments qu'il a moifeatie de la continent de la sentiments qu'il a manifestés, il devra souscrire aux conditions suivantes :

» Demain, à minuit, une voiture s'arrêtera devant sa porte; une personne qui possède la confiance de la dame au domino blanc sera chargée de le conduire au lieu du rendez-vous. M. de Valberg consentira à se laisser bander les yeux; il ne fera aucune question à son guide, et ne cher-

chera point à le gagner, ce qu'il serait d'ailleurs inutile de tenter.

» Il n'exigera point de la dame qu'elle ôte le masque sous lequel elle entend demeurer cachée, ni qu'elle rompe le silence auquel elle s'est

» Reconduit à son hôtel avec les mêmes mesures de précaution, M. de Valberg s'abstiendra de chercher par aucun moyen à pénétrer le secret dont on veut lui dérober la connaissance ; on lui promet en retour de plus amples communications lorsqu'il en sera temps.

» Des renseignements précis ont fait connaître que M. de Valberg est un homme d'honneur, capable de tenir sa parole même envers une femme s'il accepte les conditions ci-dessus, il les signera, et il aura soin de remettre chez son concierge le papier qu'il renfermera son acceptation formelle. »

Gustave, après avoir lu ce billet, demeura stupéfait; les idées les plus opposées assaillirent son esprit. Comment concilier l'excès de circonspection qui avait présidé à la rédaction d'un si singulier traité, avec la promesse de futures révélations? Comment expliquer une telle démarche

avec le ton fier, noble et décent qui l'avait charmé dans son inconnue? I se disait que la prudence lui ordonnait de se tenir sur ses gardes, que ce serait une témérité, une folie, de souscrire aux conditions qu'on lui imposait, de s'engager dans une aventure mystérieuse dont il ne pouvait calculer les conséquences. Mais d'un autre côté venaient se représenter à son imagination les fourses d'un autre côté venaient se représenter à son imagination les fourses d'un autre côté venaient se représenter à son imagination les fourses d'un autre côté venaient se représenter à son imagination les fourses d'un autre côté venaient se représenter à son imagination les fourses de la constitue de la consti gination les formes célestes que le domino blanc n'avait pu dérober à ses regards; il se rappelait l'entretien qu'il avait eu avec la dame, la douceur et la nureté de comme de la nureté de la nureté de comme de la nureté de comme de la nureté de la nureté de comme de la nureté de la nureté de la nureté de la nureté de comme de la nureté de la nu et la pureté de sa voix... Gustave était loin encore de l'âge où de pareilles luttes se terminent à l'avantage de la raison.

- Tu l'emportes, s'écria-t-il; qui que tu tois, être indéfinissable, je te connaîtrai, dût ma vie payer ma curiosité!

Et il écrivit aussitôt ce billet :

« J'accepte toutes les conditions; je me réserve seulement le droit de garder mon sabre. » Une heure après on lui rénondait :

« M. de Valberg pourra venir armé, quoiqu'il n'ait rien à craindre pe

sa sûreté ni pour son honneur. »

Jamais une journée n'avait paru à Gustave aussi longue que celle du len demain. Déja depuis long-temps il était prêt et se promenait avec agitation dans sa chambre, lorsque, au coup de minuit, il entendit une voiture s'arrêter devant la porte de con batte. rêter devant la porte de son hôtel; sa main se porta sur son sabre par un monvement involvation de la parte du la mouvement involontaire; il descendit, et, apercevant le même nègre qu'il avait entrevn à le scirée du bat and te, apercevant le même nègre qu'il avait entrevu à la soirée du bal, il lui dit avec fermeté:

- Je me livre à vous; conduisez-moi. Et il s'élance le premier dans la voiture.

- Permettez, dit le nègre en lui présentant un bandeau, que je velle une condition in l'a rappelle une condition indispensable...

-C'est juste, dit Gustave; j'ai promis de les remplir toutes, je me soumets Il baissa la tête et laissa le nègre attacher soigneusement le bandeau sof

Après deux heures de marches et de contre marches, la voiture s'arreta le nègre s'empara de la main de Gustave, le fit descendre, et le conduisit, à travers une longue file d'appartements, dans un cabinet où régnait l'obscurité la plus profonde

- Votre bandeau devient inutile, lui dit son guide; vous pouvez le dé her curité la plus profonde. tacher.

Gustave ne se le fait pas répéter, et son premier soin est de chercher distinguer l'endroit où il se trouve. Cependant de douces sensations rap pellent dans son cœur la confiance et le désir; l'air qu'il respire est en haumé des plus confiance et le désir; baumé des plus suaves parfums. Une porte ouverte attire ses regards; i entrevoit un élégage baumé des plus suaves parfums. entrevoit un élégant boudoir faiblement éclairé par une lampe d'albâtre. Le nègre indigne d'une la lampe d'albâtre. Le nègre indique d'une main cette porte à Gustave, et, appuyant un pigt sur sa bouche lui dit à principale.

(La suite à un prochain numéro.) doigt sur sa bouche, lui dit à voix basse : - Bonheur et silence!

fourneaux et la vallée de la Pacalière; elle franchirait ensuite, ven d'une tranchée à ciel-ouvert, le col de la montagne d'A au lieu dit des Cinq Chemin's, et de là se souderait à la ligne au nou amont du tunnel, au Pont-de l'Ane. Cette voie d'emhement aurait un plan incliné de deux centimètres par mètre nement du de demi-kilomètre. Les convois la franchiraient ment à l'aide d'une locomotive de renfort.

enait bien à désirer, dans l'intérêt de la sécurité des voyageurs, compagnie réalisat ce projet et l'étendit même aux autres projet et retenut meme aux autres projet et retenut meme aux autres projets; mais, à Terre-Noire surtout, il semble qu'on ne puisse re-projet d'exécuter l'amélioration dont il s'agit, alors même qu'on president pas de dangers à redonter.

burait pas de dangers à redouter. bueffet, depuis que les convois des voyageurs sont remorqués bil cach, par les locomotives, beaucoup de personnes éprouvent pendant la par les la nine grave incommodité par les localeur pendant la prosée la plus grave incommodité; par suite de la chaleur et de rengouffrement de la fumée qui se dégage des machines.

A ces vœux du Journal de Montbrison nous ajouterons celui de A ces rous au plus tôt le percement de Couzon à Rive-dewir anantont le lit du Gier; nous l'avons depuis long temps ma-Geren Salata d'abord le premier tracé; mais la compagnie ayant pouvé une résistance invincible auprès de l'administration municipale de l'époque, ses membres étant tous intéressés au canal, cipale dut, la loi sur l'expropriation n'existant pas, abandonner ce projet et percer la montagne. (Mercure Segusien.)

Messieurs Herschell, Arago, et vous tous qui cherchez à percer es mystères des cieux, pendez vous! Il vient de se lever à la Guilloles un astronome qui va vous éclipser. Voici ce qu'il nous écrit tiere un assert de derrière son horizon, où il épie le moment favorable pour

ouir tous les yeux :

 $_{x}$ Je viens, monsieur le rédateur, d'inventer un instrument avec lequel j'ai pu faire des observations dans la lune aussi précises que gruer au production de pense à toutes mes découvertes, je suis saisi d'effroi et d'admiration; tous mes membres tremblent. Suis saisi deuxième lettre je vous donnerai une description non pans une description non seulement de ce que j'ai vu dans les différentes planètes, mais enore la géographie physique et mathématique de la lune. »

Nous espérons que cet astronome tiendra parole, et qu'il nous sourera l'avantage de faire connaître ses impressions de voyage

-Un citoyen qui envoie son enfant à la salle d'asile tenue par seurs de Saint-Charles dans le quartier des Collinettes se plaint de manière exceptionnelle dont celles ci corrigent leurs élèves. Suiat l'assertion de ce citoyen, son enfant, âgé de cinq ans, aurait mis à la porte et abandonné dans la rue à quatre heures du pour une légère faute. Lorsqu'on est allé le chercher à six heures, selon l'habitude, les sœurs auraient répondu qu'elles l'avaient chassé, ignorant où il avait passé.

-Le ministre des travaux publics vient de confier à M. Mallet. inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées, la nouvelle étude du tracé de chemin de fer par la vallée de l'Ognon, entre Besancon et Béfort, en passant par Villersexel et Héricourt, demandé par la commission de la chambre des députés. M. Mallet sera assisté de M. Borel, chargé des fonctions d'ingénieur en chef, aujourd'hui allaché aux travaux du chemin de fer de Paris à Lyon.

-- Un événement affreux, dont les investigations de l'autorité idiciaire pourront seules percer le mystère, a eu lieu à Besançon, ans la nuit de jeudi à vendredi, dans la maison du café des Nations, rue des Granges.

Entre minuit et une heure, un jeune homme de 28 ans environ. employé dans une maison de commerce de notre ville et logé dans la maison indiquée, s'élança tout effaré chez un de ses voisins, et wiapprit qu'une jeune femme, sa maîtresse, venait de se donner hmort à l'aide de son fusil de chasse.

On trouva en effet cette jeune femme tout habillée et morte; la

charge du fusil avait pénétré au-dessus de l'œil gauche.

Nous nous abstiendrons de tout autre détail; nous devons jouter seulement que le jeune commis a été arrêté et qu'il a assité hier à une première instruction faite sur les lieux. (Franc-Comtois.)

- Un incendie considérable, qui a éclaté hier au village d'Ardon. ommune de Châtillon-Michaille, a détruit dans l'espace de deux heures cinq maisons d'habitation avec tout ce qu'elles contenaient en mobilier, denrées et fourrages; on n'a pu sauver que le bétail et quelque linge.

Le feu a pris, vers cinq heures du matin, à la toiture en chaume de la maison du nommé Jean Pernod, vieillard de 72 ans, qui vivait dans un état voisin de l'indigence avec une sœur infirme et son fis, père de quatre enfants mineurs. Tous étaient encore couchés, el avant qu'on eût pu porter secours, que la pompe de Chân fut arrivée, les toitures, également en chaume, de quatre maisons voisines étaient en flammes. Il était impossible de sonler à garantir ces maisons, et les travailleurs, venus en grand Mabre des environs, ont dû borner leurs efforts à préserver les bâments que leur proximité du théâtre de l'incendie exposait plus Particulièrement à l'invasion du feu. On y a réussi heureusement, soit en dirigeant le jet de la pompe sur les maisons menacées, soit the element sur les toitures des draps mouillés. Les pompiers de Chaillon se sont bien montrés dans cette circonstance critique.

La perte totale, tant pour les cinq maisons que pour les denrées, hirages et objets mobiliers, est évaluée à 8,700 fr. Une seule maion était assurée. Cinq familles se trouvent réduites à la détresse Presinistre, qui vient les frapper à l'entrée de la saison rigoutellse, et leur enlève non seulement leur abri, mais tous leurs movens d'existence.

Le Courrier de l'Ain recevra les offrandes qu'on voudra bien lui

laire pour les incendiés.

M. le docteur Pacaud, membre correspondant de l'Académie Nyale de médecine, professeur d'accouchements, médecin de l'Hô-Dieu de Bourg, vient d'adresser à tous les médecins, officiers de santé, pharmaciens et médecins-vétérinaires diplômés du déparement une circulaire pour les engager à se réunir le lundi 6 octobre prochain, à onze heures du matin, à Bourg, afin de répondre appel du congrès médical qui se tiendra à Paris au 1er novembre. Xous allons donner les résultats d'une semblable- réunion qui a A lieu à Thoissey.

Mercredi 24 septembre, MM. les docteurs en médecine, officiers A santé, pharmaciens et artistes vétérinaires de l'arrondissement E Trévoux se sont réunis dans cette ville, et ont adopté en commun réponse à chaque question posée par le congrès médical de Paris, concernant l'exercice de leurs professions respectives.

parmi les réformes nombreuses réclamées, nous citerons : l'établissement d'une faculté de médecine à Lyon;

2 L'abolition du titre d'officier de santé et de celui d'herboriste;

La répression sévère du charlatanisme;

L'établissement d'un conseil médical par arrondissement, dont Principales auributions seraient de régler directement le cona diniger de réqualification de les médecins, relativement à l'Action de l'édirectement, ou par influence, si l'on veut, de diriger, de ré-

gler, de modifier les usages moraux du corps médical, de surveiller l'exécution des lois concernant la médecine, l'art vétérinaire, à l'égard de tous les agents du pouvoir, depuis les préfets jusqu'aux maires de village, et des établissements publics et religieux, des sage-femmes, etc., etc.

La séance s'est terminée par un repas de corps où l'on a porté un toast au congrès médical de Paris.

- Le théâtre des Célestins donnera demain vendredi, au bénéfice de M. Charles Poirier, une première représentation de les Deux César, comédie en deux actes; Forte-Spada l'Aventurier, drame en cinq actes; la Gardeuse de Dindons, vaudeville en trois actes.

- MM. Bouthor nous prient d'annoncer qu'à dater de dimanche prochain, le peu de représentations qu'ils ont à donner à Lyon auront lieu les dimanche, lundi, jeudi et samedi de chaque semaine.

vir. Spectacles du 2 octobre.

GRAND THEATRE. - Les Heritiers, comédie. - Le Postillon de Longjumeau, opéra. - MM. Desjardin et Triebert. - Divertissement. CÉLESTINS. — Les Sept Châteaux du Diable, pièce fantastique. - Le Boudoir de Satan, prologue.

BULLETIN DES SOIES.

Les prix des gréges ne varient presque pas sur nos marchés de la Drôme et de l'Ardèche; ils se maintiennent fermes. On remarque que les belles qualités ne sont pas abondantes, ce qui peut éloigner quelques acheteurs.

Le 26 courant, à Romans, le prix des soies gréges était à peu près le même qu'aux marchés précédents; il y avait peu de variations. Les affaires ont été de peu d'importance; il s'est fait quelque choses dans les prix 14/16 d. soies ordinaires, le demi-kilogramme, 29 » à 30 »

12/14 d. — courantes, — — — — — — de Peyrins, — 50 50 54 » 54 » 51 50 A Joyeuse, mercredi dernier, les soies étaient cotées sur le marché aux

Soies, première qualité, le demi-kilogramme, 33 fr. 30 c., 33 fr. 80 c. et 34 fr.; Soies, deuxième qualité, le demi-kilogramme, 29 f., 29 f. 50 c., 30 f.

50 c., 31 et 32 fr.

A Aubenas, le 27 courant, les prix des soies gréges étaient bien tenus. Il y a eu peu de variations sur les cours de la foire du 14 courant; cependant il semble que la demande est plus active, principalement sur les soies fines, dont les prix sont bien tenus à la cote ci-après

12/14 d. soie	es ordinaires, le demi	kilogramme,	30))	à	31	>>	
12/13 d.			31	>>		34	50	
11/12 d.		- .	34	50		32))	
10/11 d.			32	>>		32	50	
9/10 d.		******	32	50		33	50	
9/10 d.	- de Joyeuse,		34	>>		35	50	
Soies de filat	ure à vapeur :							
12/14 d. soid	es d'ordre 5,6 cocons,		37	>>		38	30	
9/40 d.	— 3/4 cocons,		38	>>		40	>>	

A Avignon, il règne depuis quelques jours un bon courant de ventes occasionné par la grande réduction des approvisionnements chez les mouliniers de la fabrique. Les prix n'ont pas varié.

La demande porte principalement sur les belles gréges, filatures à la va-peur, 4/5 et 5/6, dans les prix de 67 f. 50 c. à 72 f. le kilog., escompte

1 0/0 sans condition.

A Marseille, les arrivages de la semaine ne présentent que peu d'importance. Les transactions sont beaucoup moins actives depuis quelques jours; les ventes ne s'élèvent pas au-delà de 70 balles en différentes sortes, bien que divers débarquements aient été opérés. Toutefois, les prix continuent à être bien tenus.

La consommation a été de :

balles Salonique, de 26 f. à 28 f. 50 c. le demi-kilogramme; 14 balles Perse, de 16 f. 50 c. à 18 f.;

5 balles Payembol, 15 f. 30 c.:

5 balles Payembol, 45 f. 30 c.;
4 balles Mestoup G. G., de 22 f. à 22 f. 50 c.;
5 balles Morée fine, 27 f. 52 c.;
5 balles Brousse P. G., de 49 f. 50 c. à 20 f.;
5 balles Mestoup P. G., de 24 f. à 26 f.;
2 balles Ardassine, 47 f. 75 c.;
7 balles Espagne, 25 f. 75 c.;
4 balles Royale N., 50 f. 50 c.;
4 balles Andringula 48 f. 50 c.;

4 balles Andrinople, 48 f. 50 c.; 42 balles Douppion, 41 f. 75 c.; 44 balles Brousse G. G., de 48 f. 75 c. à 20 f. 20.

(Courrier de la Drôme.)

— —	<u> </u>	e : Hommes	140 140
Admis penda	int le mo	is : Hommes	280 46 2
		Total	298
Sortis pendan	t le mo	is: HommesFemmes	10 6
		Total	16
Effectif au 1	er octob	re : Hommes	146 136
		Total	282

Nouvelles diverses.

La dovenne des bouquinistes de Paris, la veuve J...., dont les poudreux étalages garnissent depuis près de soixante ans une notable partie des parapets du pont Saint-Michel, vit venir vers elle, samedi dernier, un homme d'un âge avancé, mais dont la misère et les chagrins semblaient avoir bien plus que les années creusé le visage et courbé la taille. Cet homme tira de dessous sa houppelande en lambeaux, qui recouvrait le reste de ses vêtements plus misérables encore, un gros volume en mauvais état, usé, maculé, mais sur la tranche duquel reluisaient encore quelques parcelles de dorure. « Matériellement parlant, dit-il à la marchande, cela ne vaut pas grand'chose; j'y tenais cependant, mais je ne me sens pas le courage de me laisser mourir de faim; donnez-moi ce que vous voudrez. »

La bonne femme examine le volume ; c'était l'Histoire de l'Astronomic de tous les peuples, par Bailly. Cet ouvrage, dans l'état de délabrement où il se trouvait, ne valait pas 50 centimes; mais la vieille marchande eut pitié du dénuement de ce pauvre homme, et elle lui en donna 1 franc. Ce dernier, le marché consommé, se rendit chez un boulanger de la rue de la Vieille-Boucherie : il en ressortit bientôt, tenant un morceau de pain qu'il alla dévorer sur le bord de la rivière, afin d'échapper aux regards dont il craignait d'être l'objet.

Cependant M. G..., chanoine de Notre-Dame, qui, selon son habitude, bouquinait dans ces parages, avait été témoin de toute cette scène. Il prit dans la boîte, où l'avait placé la bouquiniste, le volume acheté par elle à ce malheureux, et sa surprise fut grande

en lisant sur le verso du titre ces lignes tracées d'une main assurée, mais dont l'encre était devenue coulleur de rouille:

« Mon jeune ami, mon arrêt de mort vient d'être prononcé; demain, à pareille heure, j'aurai cessé de vivre. Je vous laisse sans appui dans le monde, au milieu de la plus horrible tourmente : c'est là un de mes chagrins les plus vifs. J'avais promis de vous servir de père; Dieu ne permet pas que ma promesse s'accomplisse. Recevez ce volume comme un témoignage de ma vive amitié, et garde-le en mémoire de moi. BAILLY. »

Vivement ému à la lecture de ces quelques phrases, le changine jeta 2 francs à la marchande, et, le volume à la main, il courut au vieillard qu'il n'avait pas perdu de vue, et qui, assis sur la dernière marche de l'escalier qui conduit du quai à la Grève, achevait de dévorer son morceau de pain. Il l'interrogea et apprit de ce malheureux que, fils naturel d'un personnage important, il avait été, après la mort de son père, l'élève et en quelque sorte l'enfant adoptif de Bailly, qui, la veille de sa mort, lui avait fait parvenir cet exemplaire de l'ouvrage qui, en 1784, lui avait ouvert les portes de l'Académie.

Le chanoine apprit en outre qu'après avoir été pendant longues années dans l'instruction publique, ce pupille de l'infortuné Bailly, atteint d'une maladie périodique des plus graves, avait été obligé de résigner ses fonctions, d'où résultait la misère affreuse dans laquelle il se trouvait. Touché de compassion, le bienfaisant chanoine emmena chez lui le pauvre vieillard, qui, grâce à d'actives démarches, va être admis à l'hospice de Larochefoucauld.

- Le Fomento, journal espagnol, nous apprend une fâcheuse nouvelle. On sait que les sept vaisseaux de la division Parceval-Deschênes se trouvent à Palma, pendant que la frégate à vapeur qui fait partie de l'escadre est allée remplir une mission en Algérie; en arrivant au mouillage, un mật d'un vaisseau a été brisé par un coup de vent, et, dans sa chute, a tué trois de nos matelots et en a blessé un plus grand nombre.

- Le cabinet de minéralogie du musée d'histoire naturelle de Madrid vient d'être volé. On estime la perte à 300,000 fr. On soupconne les employés, car aucune trace d'effraction n'a été remarquée. Parmi les objets volés se trouvent des grains d'or et d'argent natifs provenant du Pérou et du Mexique.

La ménagerie du Jardin-des-Plantes vient de s'enrichir de plusieurs animaux curieux: d'abord, d'un lori à membres grêles, petit quadrumane rare, de la famille des lennus; ensuite, de deux tatous, dont l'un est le tatou cachicame, tous deux faisant partie de la famille des édentés, et ayant le corps couvert de plaques cornées disposées par bandes transversales; ces animaux, qui sont cependant de la grosseur d'un fort cochon d'Inde, se nourrissent de fourmis; enfin, d'un phalanger, animal à poche, de la Nouvelle-Hollande, porteur d'une longue queue prenante, velue jusqu'au bout, sauf une portion de la face intérieure qui reste tout à-fait nue.

Par arrêtés de M. le ministre de l'instruction publique :

M. Magnien, docteur ès lettres, présenté en première ligne par le conseil académique de Lyon, est nommé professeur de littérature française dans ladite faculté, en remplacement de M. Reynaud, admis à la retraite;

M. le docteur Lallemand, ancien professeur de clinique externe à la faculté de médecine de Montpellier, est nommé professeur honoraire de cette faculté :

M. Francœur, ancien professeur d'algèbre supérieure à la faculté des sciences de Paris, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, est nommé professeur honoraire de cette faculté.

-L'Académie des Beaux-Arts de l'Institut a jugé dans sa dernière séance le concours des grands prix de peinture, dont le sujet traité par les concurrents était Jésus dans le prétoire. Les prix obtenus

Premier grand prix: à M. François-Léon Benouville, de Paris, âgé de vingt-quatre ans, élève de M. Picot.

Deuxième grand prix : à M. Alexandre Cabanel, de Montpellier, âgé de vingt-deux ans, élève de M. Picot.

- Samedi dernier, à Montpellier, entre dix et onze heures du soir, la police a fait une descente dans une maison de jeu clandestine, où se réunissaient des artisans, des domestiques de grande maison et des ouvriers. Nous voudrions pouvoir louer la vigilance de la police dans cette circonstance, car nous ne savons rien de plus dangereux que ces tripots où le peuple vient perdre, non seulement son argent, le pain de ses enfants, mais encore le sentiment de l'honnêteté et l'amour du devoir; nous voudrions louer la police, mais nous sommes obligés de lui demander compte du retard qu'elle a mis à faire fermer cette maison, où, au vu et au su de tout le quartier (rue Arc-d'Arènes), on jouait depuis long-temps. La police ne l'ignorait pas, car la femme d'un des habitants avait porté plainte, et on s'était borné à avertir le propriétaire et à lui recommander la prudence. (Courrier de l'Hérault.)

- Le ministre de la marine vient de faire une excursion au Havre pour s'éclairer sur la question des fortifications de la rade, qui divise les hommes compétents. Il a quitté hier cette ville pour se rendre à Honfleur.

Avant son départ, il a eu avec la chambre de commerce une conférence dont le sujet principal a roulé sur la défense maritime du Havre. La chambre a particulièrement insisté sur l'urgence de la prochaine présentation d'un projet de loi sur cette matière, en commandant la combinaison qui, consistant a her ensemble la fortification de la rade et la création d'un abri, répondrait au double besoin de la paix et de la guerre. M. de Mackau, s'associant à cette pensée, a donné l'assurance qu'il ferait tout son possible pour hâter la présentation du projet de loi, et qu'il ne dépendrait pas de lui que cette promesse ne soit réalisée dans le courant de la session prochaine.

- On écrit de La Have, le 27 septembre :

« Nous voyons avec une grande satisfaction qu'on est revenu partout de cette espèce de panique qui s'était emparée d'une grande partie des habitants au sujet des subsistances, et que déjà l'on cesse de s'approvisionner; cette sécurité fait que les prix des vivres baissent continuellement, et avec une telle rapidité, que l'on a acheté avant-hier au marché d'Amsterdam, au prix de 3 florins 25, les pommes de terre qui se vendaient 10 florins la rasière au commencement de la semaine. »

Quatre personnes de la commune de Molay, après avoir mangé des champignons de l'espèce nommée dans le pays calotte, ont été prises de douleurs aigues, et deux d'entre elles, le père et le fils, ont expiré au bout de quelques jours de souffrances, malgré tous les secours qu'a pu leur donner un médecin appelé immédiatement après l'accident. (Journal de la Haute-Saône.)

- On écrit de Wittemberg que les maisons des deux réformateurs Luther et Melanchthon viennent d'être achetées aux frais de l'état et qu'elles seront transformées en écoles. On va restaurer aussi les portes du château où Luther avait affiché ses 95 propositions, et que les Français avaient brûlées; elles seront en métal et richement décorées d'emblèmes.

Nouvelles Etrangères.

INDES ET CHINE.

On annonce que le gouvernement de Lahore est sur le point d'accepter un traité avec le gouverneur général, d'après lequel des forces auxiliaires britanniques seraient mises à la disposition du roi de Lahore pour qu'il puisse se protéger efficacement contre les Seikhs. On a appris de l'Affghanistan que Mahomed-Ukhlar-Khan avait renoncé à son pélerinage de la Mecque.

Dans le Punjaub, Peshora Singh est encore en révolte contre le gouvernement, et il a pris par surprise le fort d'Attock, derrière Peshawar. Il a levé une armée, mais on ignore dans quel but.

Les nouvelles de la Chine vont jusqu'au 25 juin; elles ne sont pas d'un grand intérêt. Le gouverneur de Hong-Kong semble prendre à tâche d'accabler le peuple d'impôts et d'insulter le commerce par un grand déploiement de rigueurs.

ITALIE.

Suivant une lettre de Rome, le capitaine de chasseurs marquis Bruti a révélé au gouvernement papal une vaste conspiration à laquelle avaient pris part non seulement les sous-officiers de sa compagnie, mais presque tous les officiers des régiments en garnison dans la Romagne. M. Rossi, délégué d'Ancône, dit cette let-tre, expédie estafette sur estafette à Pome pour demander des renforts, attendu que le mécontentement des habitants et des troupes éclate en révolte ouverte. On parle librement contre le gouvernement des prêtres, et l'on regarde une révolution comme imminente. Le gouvernement ne veut pas sévir ouvertement, car les personnes compromises sont assez haut placées.

Les 40,000 habitants des montagnes de la légation d'Ascote disent qu'ils sont prêts à prendre les armes. Tout récemment les douaniers ont tué d'un coup de fusil un pauvre père de famille qui transportait en contrebande une outre d'huile. Cette cruauté a tellement exaspéré ces braves montagnards, qu'ils prient la Sainte-Vierge de leur envoyer un chef pour les délivrer d'un gouverne-

ment indigne de commander à des chrétiens.

Il paraît que dans le royaume de Naples on a aussi remarqué sur divers points des symptômes de révolte.

Il existe une correspondance plus active que jamais entre le ca binet de Vienne, le duc de Modène, le pape et la cour de Naples.

Le gérant responsable, B. MURAT.

Pour rendre hommage à la vérité, je déclare qu'assuré à la compagnie le Palladium, et atteint par la foudre, qui a occasionné un incendie grave, j'ai trouvé dans ladite compagnie la plus grande loyauté comme aussi le plus grand empressement à régler et à solder les pertes souffertes.

Le maire de Toussieux, arrondissement de Vienne (Isère), QUANTIN.

Bulletin de la Bourse de Paris du 30 septembre 1845.

Les chemins de fer, sans que la hausse ait été très prononcée, ont été beaucoup mieux tenus que pendant les dernières bourses. Ouvert à 780 f., le chemin du Nord a fermé à 793 f., après être descendu à 787 f. 50 c. C'est une hausse de 7 f. 50 c sur son dernier cours d'hier. Fampoux a été coté pour la première fois au parquet à 522 f. 50 c. et 527 f. 50 c.

Ł					
I	Trois pour cent	83	40	Caisse Laffitte 1145	
l	Quatre pour cent	*	33	Obligations de Paris 1400	
l	Quatre et demi pour cent.	>>	33	CHEMINS DE FER.	
ı	Cinq pour cent	117	60	Saint-Germain»	
I	Emprunt de 1844	>>	>>	Versailles (rive droite) 542 -	S
۱	Trois pour cent belge	»	13	- (rive gauche) 270	
I	Quatre 1/2 p. 0/0 belge	>>	W	Paris à Orléans 1233	Ţ
ł	Cinq pour cent belge	106	>>	Paris à Rouen 1065	
١	Cinq pour cent napolitain.	. >>	>>	Rouen au Havre 880	
ı	Récépissés Rosthchild	101	>>	Avignon à Marseille 1016	2
ı	Cinq pour cent romain	103	1/2	Strasbourg à Bâle 282	Š
į	Cinq pour cent portugais	· »	` >>	Orléans à Bordeaux 695	
I	Trois pour cent espagnol.	>>	>>	Orléans à Vierzon 760	
į	Deux 1/2 p. 0 0 hollandais.	´ »	>>	Amiens à Boulogne 630	
Į	Banque de France	3332	50	Bordeaux à la Teste 210	
1000	Comptoir Ganneron	»	*	Montereau à Troyes 518	7
ţ	Banque belge	>>	>>	Chemin du Nord 795	
	-				

Tant de personnes se plaignent de maux de nerfs, de digestions pénibles, que nous ne saurions trop recommander un livre intitulé Maux de nerfs, crises, convulsions, mauvaises digestions, guéris, etc., vol. in 8° de 160 pages. — Prix: 1 f. 50 c.—Chez M. Savy, libraire, place Bellecour, 14; M. Midan, libraire, rue Lafont, 4, et chez l'auteur, médecin-consultant, rue

Plus de cent guérisons mentionnées sur l'ouvrage sont la meil. leure preuve de l'efficacité du traitement.

Consultations de dix heures à trois heures.

LYON .-- IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19. Bourse de Lyon d'aujourd'hui & octobre

CHINATANA DE ESTA	COMPT	ANT.	FIN COURANT		45 PROCHAIN.		
CHEMINS DE FER.	der cours.	dernier cours.	der cours.	dernier cours.	1 cr dernier		
Avignon à Marseille	>>	»	»	»	4035		
prime) »	»	»	>>	, , ,		
Paris à Orléans	»	»	»))	1245 1250		
prime	»	»	»	>>	1255		
Paris à Rouen	»	»	»	>>	1072 50 1076 25		
prime	»	»	»	>>	1080 1070 25 1082 50 50 1082 50 50 1082 50 1082 50 50 1082 50 50 50 50 50 50 50 5		
Orléans à Vierzon.	»	»	768 75	770	765 770		
prime	»	»	»	>>	780 775		
Bordeaux à Orléans		»	690	»	695 "»		
prime	»	»	»	>>	» "		
Amiens à Boulogne		>>	>>	»	» »		
prime	»	»	»	»)» »		
Strasbourg à Bâle.))	>>	»	. »	» »		
prime	» 802 50	» »	>>	»	» »		
Rouen au Havre	$802 50 \\ 830$	810 832 50	»	»	» »		
prime			»	»	» »		
Montereau à Troyes	» »	»	>>	»	» »		
prime	"	»	») »	» »		

Ministère de la Guerre.

ADJUDICATION

ET DES DÉPOUILLES DES CHEVAUX

DE LA GARNISON DE LYON

POUR L'EXERCICE DE 1845.

Le public est prévenu que le 4 octobre 1845 à midi précis, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des fumiers provenant des chevaux casernés à Villeurbanne, à Perrache, à la caserne de Serin et maison Colon, faubourg de Serin, quai d'Halincourt, maison Richard, et aussi des dépouilles des chevaux morts dans lesdites casernes ou maisons particulières.

Chaque adjudicataire devra, séance tenante, présenter une caution reconnue solvable, qui demeurera solidaire avec lui et signera le marché.

Il sera tenu de justifier, par un certificat de l'autorité civile, de sa solvabilité et de celle de sa caution.

On pourra prendre connaissance des dispositions du cahier des charges tous les jours d'ici à celui fixé pour l'adjudication, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, au bureau du sous-intendant militaire, place Louis XVIII, n. 13.

Lyon, le 15 septembre 1845.

Le sous-intendant militaire,

H. DE LAFITTE. (7657)

VENDRE pour cause de décès. — Un fonds de dépôt de bière et buvette, rue Vieitle-Monnaie, 29. — Prix: 600 f. S'y adresser.

On demande UN PROFESSEUR AVIS. dont la spécialité soit le dessin linéaire et l'écriture.

S'adresser chez M. Brun, hôtel Saint-Jean, quai de Bondy, de midi à deux heures.

AVIS AU PUBLIC

Le sieur Mélot, traiteur, établi aux Brotteaux depuis quelque temps (cours Morand, place Louis XVI, 6, au 1er, maison Saint-Olive), et déjà avantageusement connu, a l'honneur de prévenir MM. les amateurs de la bonne chère qu'il vient de s'a Joindre un chet de cuisine des plus capables qui a demeuré plusieurs années dans un des premiers établissements culinaires de la capitale (l'hôtel du Rhin).

En conséquence, MM. les amateurs sont invités à venir juger eux-mêmes de la qualité des mets et de leur excellente préparation.

On n'a pas oublié que l'établissement est propre oux grands repas de société et aux fêtes de famille, vu la vastitude, la distribution et la décoration de ses salons.

Dîners à 2 fr. 50 c. et au-dessus.-Vins fins français et étrangers.

On porte en ville.—Célérité dans le service.-Dépôt d'huîtres. (3723)

C'est le meilleur des purgatifs qu'on appelle ordinairement de précaution. Ils rétablissent l'appetit, favorisent les digestions, restituent le coloris et l'embonpoint, et sont souverains contre la bile, la constipation, les glaires et la migraine. Ils purgent doucement, sans dégoût; leurs effets sont les plus salutaires et les moins fatigants. La saison actuelle est la plus opportune. — Dépôts aux pharmacies: à Lyon, place des Terreaux, 13; Turin, à Tarare; Couturier, à Saint-Etienne; Ayot, à Villefranche; Morel, à Macon; Trouillet, à Vienne; Delauge, à Voiron; Plana, à Grenoble. (8459)





LE PHÉNIX, compagnie d'Assurances sur la vie,

AUTORISÉE PAR ORDONNANCE DU ROI, DU 9 JUIN 1844.

Capital de garantie: QUATRE MILLIONS, entièrement distinct de celui de 17 millions de la compagnie Française du Phénix contre l'incendie.

Rentes viagères. — La Compagnie les constitue à des taux très-avantageux. La seule pièce à produire est l'extrait d'acte de naissance.

Elle donne comme taux d'intérêt :

A 50 ans	7 fr. 46 c. 0/0	A 70 ans	12 fr. » c. 0/0 😞
55	8 40	75	13 31
60	9 51	80	14 89
65	40 68		

Directeurs à Lyon : MM Guynemer et Eug. Rourcier, quai de Retz, 37.

MALEE, SECHLE, MALTE.

PAQUEBOTS A VAPEUR NAPOLITAINS.

B'ESANCARS - E'ESEMEREE. MARCHE-CHERRESTENE, PIONGIBELLO

BEINGER BEING THE CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR O

de la force de 160 chevaux. de la force de 180 chevaux. de la force de 250 chevaux. de la force de 300 chevaux.

Service régulier les 9, 49 et 29 de chaque mois pour Gênes, Livourne, Civitta-Vecchia, Naples, Messine, Syracuse et Malte. — La Marie-Christine partira les 9, le Mongibello les 49, et l'Herculanum les 29. Pour fret et passage, s'adresser à MM. CLAUDE CLERC et C°, directeurs, à Marseille. (7277)

Prix: 1 franc, la vinyt-deuxième édition de

SANS LAVEMENTS, SANS MEDEDINE ET SANS BAINS.

Se vend chez tous les libraires et à la maison Warton, à Paris, nº 68, rue Richelieu, l'exposition d'un moyen NATUREL agréable et infaillible (très simple), non seulement de vaincre, mais aussi de détruire complètement la constipation rebelle; suivi de nombreux certificats de médecins célèbres et d'autres personnes de distinction. La même, franco par la poste, 1 f. 50 c. à envoyer en un bon sur la poste. (Affranchir.) (7398)

Ce médicament est le dernier adopté par l'Acad. de Med. sur le rapport de M. Cullerier, med. en chef de l'hôp. des Vénériens aussi les premiers met de Paris n'emploient-lis plus que lui. Seui il guérit en 6 jours les écoulements sans nausées, coliques ni maux d'estomac. La bolle de 100 dragées ne coûtaut que 4 fr., c'est le traitement le moins cher. DEPOT: JOZEAU, ph., r. Montmartre, 161, desse les resilleures phermaies. et dans les meilleures pharmacies.

A Lyon, chez MM Vernet, place des Terreaux; André, placs des Célestius; Lardet, place de la Préfecture; Laroque, rue Saint-Polycarpe, 10; Revol, Bouchard et Crotat, droguistes, quai d'Orléans, 51 .- A SAINT-ETIENNE. chez MM. Faure, rue de la Comédie; Perrier, place de l'Hôtel de-Ville; Galy, rue de Foy. — A GRENOBLE, chez M. Gabriel, rue Vaucanson. — A Valence, chez MM. Gui-bert, Daruty et Bonnet — A Tain, chez M. Barrier; et dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

Traitement Végétai.

Guérison prompte et sans rechute des maladies de la peau et du sang, des écoulements si anciens qu'ils soient, même réputés incurables. — Remèdes gratis si l'on n'est pas guéri en cinq ou dix jours, sans tisane ni régime. — Chez BERTRAND, pharmacien à Lyon, place Bellecour, 12. — Dépôts: à Toulon, chez M. Brun, pharmacien, en face du nouveau Palais, et à Toulouse, chez M. Timballe-Lagrave, pharmacien, rue de l'Ormé Se

(Sans garantie du gouvernement.)

ORDONNANCE DU ROI DU 10 NOVEMBRE 1814.

Nouvelle et seule méthode dont l'efficacité est constatée par l'expérience pour la prompte et radicale guérison de toutes les maladies secrètes, écoulements, flueurs blanches, irritations de matrice, dartres, rhumatismes, etc. Chez M. Clarion, médecin, membre de plusieurs sociétés savantes, quai d'Orléans, n. 31, au 1er, à Lyon.—Dépôts à MACON, chez M. Voituret, rue Municipale; à BOURG, chez M. Bichel; à RIVE-DE-GIER, chez M. Reynaud, tous trois pharmaciens; à SAINT-ETIENNE, à la pharmacie Rigollot; à PARIS, chez M. Martin, pharmacien, rue Nauve des Paties Champs 55, et des toutes les rilles de France et de l'Atranger. rue Neuve-des-Petits-Champs, 55, et dans toutes les villes de France et de l'étranger.

La Compagnie Lyonnaise du Nettoiement, ci-de

vant place de la Platière, nº 2, actuellement quai Bon-Rencontre, 63, donne avis à MM. les propriétaires et régisseurs qu'elle abonne toujours les maisons pour le nettoiement à prime d'argent ou en échange contre les matières des fosses d'aisance, sauf une rétribution proportionnelle, et qu'elle est en mesure d'opérer le curage des fosses suivant les moyens indiqués dans la nouvelle ordonnance de la mairie de Lyon, et qui sera obligatoire à partir du 15 octobre prochain.

Elle prévient également MM. les propriétaires

que son matériel lui permet de transporter les matières provenant des fosses dans leurs proprié-

SEUL DEPOT

A Lyon, chez Mme veuve RAVY, rue Puits-Gaillot,7, DES ARTICLES RENOMMÉS

DE LA MAISON ROUSSEAU DE PARIS. L'EAU DORÉE, qui teint réellement sans préparation, de suite et pour toujours; les cheveux et les favoris en toutes

LA POMMADE GRECQUE, qui arrête immédiatement la

chute des cheveux et les fait pousser en peu de temps. L'ÉPILATOIRE DU SÉRAIL, qui fait tomber les poils du

visage ou des bras en dix minutes, sans altérer aucunemen LA CRÊME DE TURQUIE, qui blanchit à l'instant même

la peau la plus brune L'EAU DE TURQUEE, qui efface les rousseurs et toutes les

T'EAU ROSE DE LA COUR, qui rafraichit le teint, lui donne un coloris vif et naturel : on peut se laver le visage sans qu'il disparaisse.—Prix : 5 fr. chaque article. (7699)

SIROP PECTORAL DE MACORS, Pharmacien à Lyon, rue Saint-Jean, 30 Préparé au Mon de Veau.

Ce Sirop convient dans les toux d'irritation, les rhumes-es extinctions de voix, la grippe, les crachements de sang' On ne saurait trop le recommander pendant les saisons froi-des, humides et pluvieuses. Une seule topette de ce Sirop prise convenablement dans les vingt-quatre heures guérit un rhume récent et calme de suite l'irritation de la gorge et de la poitrine.—Il y a des rouleaux de 1 f. 50 c. et de 3f. Il sera fait une remise de 20 p. 0/0 par six rouleaux pris à la fois.

AU PALMIER. Esne de l'Arbre-Sec, Br. Lyon.

Fabrique spéciale de sirops de QUET ainé. Prix très modérés. On trouve toujours dans cet établissement, le sirop pectoral de mou de veau et le sirop concentré de salsepareille avantageusement connus en France et à l'étranger. (881)

SIROP PHATERERIQUE

LES RRITATIONS ET LES PHLEGNASIES DES VOIES CRIMINES CONSCILLÉ ET PRÉPARÉ

Maître en pharmacie et Docteur-Médecin Rue Saint-Jean, 48. Ce Sirop, d'un usage simple et facile, guérit les gas-

trites chroniques, les spasmes, les maux d'estomac, les toux sèche, les fausses pleurésies, les vomissements, les colignes. coliques, les diarrhées, les dérangements chez les femmes, les fatigues et les lassitudes des membres inférieurs. Il réveille l'appétit, relève les forces et donné en pau de torres un respectification de la force de la for

en peu de temps une santé parfaite.
Chaque flacon, accompagné du mode de s'en servir, se vend 3 f.; 6 flacons, 45 f. (Affranchir.) (9826)

Rhances, Catarants.

Pour guérir promptement les maladies de poitrine, telles que rhumes, toux, catarrhes, asthmes, coqueluches, enrourments, il ny a rien de plus efficace, et de meilleur que la ments, il ny a rien de plus efficace, et de meilleur Elle PATE DE GEORGE, pharmacien d'Epinal (Vosges). Elle se vend moitié moins que les autres par boites de 1 (. 25 c. et 65 c. dans toutes les meilleures pharmacies de Lyon, principalement chez MM. LABDET, place de la Préfecture, Principalement chez MM. Lardet, place de la Préfecture, principalement chez MM. Lardet, place de la Préfecture, place de Reserve, place de Terreaux, 15, et à la pharmacie de Châton sur-Saône, Faivae, confiseur, Grande Rue, 36: Mâcdi. Châton sur-Saône, Faivae, confiseur, Grande Rue, 36: Mâcdi. Châton sur-Saône, pharmacien, et à Genève (Suisse), Rozziei, Fourcurer-Mosser, pharmacien, et à Genève (6552) Grande-Rue, 1.